

Extraits du journal de Hrant Sarian

1915 -1923 Turquie – Syrie
Déportation -Exode

Lundi 20 juillet 1915

Nous avons reçu la visite de Djrgayan Mgrditch Effendi, qui nous a informés que notre maison était réquisitionnée; un commandant de gendarmerie allait s'y installer; nous ne devons pas vendre nos meubles. Il nous dit de rassembler tout notre mobilier dans deux chambres, de tout fermer à clé lors de notre départ et de remettre les clés à la mairie. On nous accordait un délai de huit jours pour suivre ces instructions. "Personne ne touchera à vos affaires pendant votre absence" a-t-il ajouté, "tout vous sera rendu à votre retour". Mon père fit servir le café à Djrgayan Effendi qui ajouta: "lorsque vous serez en exil, écrivez au commandant de gendarmerie pour lui communiquer votre adresse, il vous enverra une demi-livre tous les mois pour la location de votre maison".

Tous les déportés allaient à pied, il y avait à peine une centaine de chariots. Nous étions des milliers, certains n'arrivaient pas à marcher jusqu'au khan, ils restaient en arrière, au risque de se faire attaquer par des bandits. On a tout souffert. Ce jour-là, mon père nous avait acheté du "pasterma" et s'apprêtait à nous en donner un peu à chacun avec du pain que nous avons gardé dans mon cartable d'écolier. Au moment où il s'est assis, fatigué, des soldats arabes qui passaient l'ont vu, l'un d'entre eux a ramassé une grosse pierre et s'est précipité sur lui en montrant le pasterma du doigt. Maman, voyant que c'étaient de dangereux affamés, s'est mise à crier: "Donne, donne !" Mon père l'a donné et nous nous sommes remis en route.

Mardi 1er décembre

Mon père, sur ses papiers, avait fait inscrire comme profession: tailleur. Or, les artisans recevaient un laissez-passer pour aller à Cham. Nous devions donc y aller. Nous avons pu prendre grand'mère avec nous. Mon père n'avait plus que deux Livres-or. Il a gardé la tente pour nous, et a donné quatre médjidiés à mon oncle.

Quand il y avait des expulsions, un commandant à cheval venait avec des soldats et faisait brûler les affaires de ceux qui n'étaient pas partis. Ce jour-là, il y a eu beaucoup de feux...

Nous l'avons échappé belle, car notre tour était arrivé. Maman a dit au commandant : "Mon mari est allé chercher un certificat; il est tailleur et nous allons à Cham". Le commandant n'a plus rien dit. Mon père est revenu, muni de son papier.

9 janvier 1916

Trois jours après Noël, à deux heures du matin, ma grand'mère a rendu l'âme. Nous avons attendu qu'il fasse jour. Maman était malade depuis huit jours, elle avait attrapé le typhus et était alitée. Mais mon père l'a fait lever pour coudre le linceul.

Mon frère Onnig aussi était malade depuis une semaine et restait couché. Je suis donc parti avec mon père chercher le prêtre. Il est venu procéder à la cérémonie. Mon père a fait venir aussi quatre soldats, qui étaient chargés d'ensevelir les morts. Ils sont venus avec le cercueil et sont allés enterrer ma grand'mère. Mon père leur a donné cinq piastres.

Tous les soirs, j'allais à la roulante chercher la nourriture, que nous mangions, mon père et moi. Onnig et maman ne devaient manger ni pain ni soupe, ils n'avaient droit qu'à du lait ou du yaourt. Ma petite soeur Siralouys tétait encore ma mère.

Le 20 juillet 1917

J'ai appris qu'on construisait une mosquée à Draa. J'ai marché trois heures pour y demander du travail. J'ai transporté de l'eau avec un seau pendant deux heures, puis de la boue jusqu'au soir. J'ai reçu trois piastres et deux pains

Nos mères avaient peur car les autorités avaient décrété l'islamisation des réfugiés. Elles sont allées au commissariat chercher des carnets d'identité, mais nous n'avons pas été contraints d'être circoncis. En revanche, nous avons appris que tous les prêtres arméniens avaient été déportés à Jérusalem.

Avril 1918

Maman décida d'aller à Alep car nous avions appris qu'il y avait du travail là-bas, que les réfugiés filaient la laine et recevaient deux pains par jour, et qu'il y avait des orphelinats pour les enfants. A Hama, il y avait tous les jours deux à trois cents réfugiés qui mouraient. J'ai appris qu'un dénommé Addo Agha cherchait un jeune domestique. C'était un homme très riche, il possédait sept villages. J'ai couru aussitôt à son domicile, je me suis présenté et lui ai dit que s'il me donnait à manger à ma faim, je travaillerais pour lui à sa plus grande satisfaction. Il m'a engagé et j'ai fait prévenir ma mère que je quittais le four. Le soir-même je couchais chez l'Agha. Il m'appelait Yassaf.

L'Agha m'a demandé : " où est ta mère ?" J'ai dit que je ne l'avais pas vue, qu'elle était partie à Alep. Il m'a dit : "Ne t'en fais pas, tu seras mon fils "

A partir de ce jour, il commença mon instruction religieuse. Il me lisait le Coran et me racontait la vie de Mahomet. A chaque fois qu'il faisait la prière, il m'appelait et je priais avec lui. Il m'a appris toutes les prières.

L'Agha me parlait en turc, mais je commençais aussi à comprendre et parler l'arabe. C'était aussi un homme très instruit. Il était allé à Paris, il connaissait le français. Il me dit: "quand les moissons seront finies, je vais t'emmener à Hama et t'acheter un "elbise", un vêtement de soie.

Un soir j'ai entendu l'Agha qui disait au Cheif : "Va dans la chambre de Yassaf, il faut le circoncire cette nuit". Dès que j'ai entendu ce mot "sünnet" je me suis mis à pleurer tout en me demandant comment échapper à cette catastrophe. J'ai décidé de m'enfuir avec un déserteur Kurde

14 mars 1919

Tout le monde voulait partir, mais il n'y avait qu'un train par semaine pour Adana. Il devint très difficile de se procurer des billets.

Ma mère se résigna à rester à Alep . Mais moi j'ai décidé de m'en aller. Cela faisait quatre ans que j'avais quitté ma ville d'Adabazar. Je me suis arrangé avec un copain pour y retourner.

Plus nous approchions de ma ville natale, plus je me sentais heureux. A partir de Doghan Tchaï, on voit le cours tumultueux de notre fleuve, le Sakarya. Je ne tenais plus en place. Enfin, nous sommes arrivés à Adabazar ! Je me suis dirigé immédiatement vers la maison de mes grands-parents maternels.

Mon grand-père ne m'a pas reconnu, mais ma grand-mère et ma tante ont poussé des cris de joie. Après avoir longuement bavardé, elles m'ont donné du linge et des vêtements, et j'ai été me laver.

La maison n'était pas endommagée. Mes grands-parents s'y étaient réinstallés depuis Noël. Ils m'ont dit que dans la nôtre s'était installé un fonctionnaire d'Uskudar très malfaisant. Il avait démoli la cuisine et brûlé les boiseries. Les arbres de notre jardin avaient été saccagés.

Je suis donc allé voir notre maison. La ville semblait déserte. De nombreuses maisons étaient détruites, et d'autres paraissaient inhabitées. J'ai visité entièrement la nôtre et une grande tristesse m'envahit. Je me suis souvenu du passé et de la gaîté qui y régnait. J'ai pensé à mon père dont nous n'avions plus de nouvelles depuis si longtemps; à ma mère, à mon frère, à ma sœur que j'attendais avec impatience. Nous étions partis à onze, et nous n'étions plus que quatre. »

France

28 avril 1923

Pour la première fois en France, je reçus une lettre de maman. Malheureusement malade, elle avait mis tous ses espoirs en moi. Je décidai de travailler d'arrache-pied de façon à pouvoir l'aider et qu'elle puisse me rejoindre avec mon frère et ma petite sœur.

Vendredi 3 août

Au matin, j'ai rencontré un compatriote. Il m'a invité à déjeuner et conseillé d'aller voir le député. J'y suis allé dans l'après midi j'ai vu le secrétaire qui m'a donné différentes adresses. Je m'y suis rendu, jusqu'au soir, sans succès. Je n'avais plus d'argent et aucun endroit où dormir.

Le lendemain j'ai été à la poste à Saint –Michel. J'ai téléphoné à plusieurs places pour un emploi, mais en vain.

A 9h, j'ai téléphoné à l'hôtel Lutécia, ô miracle, j'ai été accepté ! Il fallait commencer tout de suite. Mon travail consistait à essuyer les assiettes. J'ai trouvé une chambre dans le quartier le jour même.

4 avril

J'ai commencé à suivre des cours du soir de mécanique, rue de Lancry

5 avril

j'ai acheté trois sortes de pâtes et j'ai commencé un concours de comptage.

11 mai

Pour la première fois j'ai été travaillé un dimanche chez Renault.

Le lendemain j'ai trouvé une place dans une pharmacie comme garçon de laboratoire.

Le 16 mai, j'ai quitté cette place et j'ai décidé d'être commerçant. J'ai entrepris les formalités d'inscription cela m'a coûté 400 francs.

J'ai commencé mes tournées : Vendome , Blois , Orléans... souvent je ne vends même pas de quoi payer mes frais de chemin de fer.

2 mars 1924

dimanche matin , j'ai été chercher mes parents à la gare de Lyon. On les a mis dans un taxi et dans l'après midi , je suis allé avec mon beau-père leur chercher un logement , porte de Vincennes , puis porte de Saint-Cloud , puis à Versailles. Découragés, nous sommes rentrés par le train.

J'ai loué une chambre dans un hôtel

7 novembre 1926

Nos sommes allés à Choisy le Roi nous faire inscrire pour obtenir un logement dans l'immeuble que Mme Capamadjian venait de faire construire pour le sréfugiés arméniens.